



Grand Est



Les éleveurs bovins lait face aux crises et aux aléas

TEMOIGNAGES D'ÉLEVÉS LAITIERS DE LA RÉGION GRAND EST ...

Les éleveurs bovins lait face aux crises et aux aléas

Témoignages d'Éleveurs laitiers de la Région Grand Est

ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER

Rédaction :

Dominique Caillaud (Institut de l'Élevage)

Cécile Goiset (Chambre d'Agriculture des Ardennes)

Fanny Mesot (Chambre d'Agriculture de la Meuse)

Jean Marc Zsitko (Chambre d'Agriculture de Meurthe et Moselle)

Avec la collaboration de :

Marcel Albert (Chambre d'Agriculture de la Moselle)

Daniel Couéffé (Chambre d'Agriculture de la Haute Marne)

Rémi Georgel (Chambre d'Agriculture des Vosges)

Emilie Guerre (Chambre d'Agriculture de la Meuse)

Christian Moulin (Chambre d'Agriculture de la Marne)

Maquette :

Annette Castres (Institut de l'Élevage)

Crédits photos :

Institut de l'Élevage, Chambres d'Agriculture des Ardennes, de la Meuse et de la Meurthe et Moselle

REMERCIEMENTS

Ce travail a été rendu possible grâce aux 11 éleveurs du dispositif Inosys Réseaux d'Élevage qui ont bien voulu accepter de participer à un focus group sur la question de la résilience économique en exploitation Bovin Lait ainsi qu'aux 4 exploitants qui ont bien voulu témoigner de leur expérience.

Les éleveurs bovins lait face aux crises et aux aléas

TÉMOIGNAGES D'ÉLEVEURS LAITIERS DE LA RÉGION GRAND EST ...

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
DES ÉLEVEURS LAITIERS S'INTERROGENT SUR LA RÉSILIENCE	6
1 ^{ER} TEMOIGNAGE - À L'EARL BONNEFOY : UNE FORTE PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ET UN FAIBLE ENDETTEMENT	7
2 ^E TEMOIGNAGE - AU GAEC DE LA GROSSE HAIE : 580 000 LITRES DE LAIT AVEC DE L'HERBE	9
3 ^E TEMOIGNAGE - AU GAEC DE LA THOMELLE : LA RÉSILIENCE CONFORTÉE PAR LE PASSAGE EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE	12
4 ^E TEMOIGNAGE - MICHEL TORLOTING : UN CÉRÉALIER PASSIONNE PAR LE LAIT	15
LES DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE RÉSILIENT EN ÉLEVAGE LAITIER	18

Année 2015

LES ELEVEURS BOVINS LAIT FACE AUX CRISES ET AUX ALEAS

Témoignages d'Éleveurs laitiers de la région Grand Est



INTRODUCTION

Avec la répétition des crises, un nouveau concept vient d'émerger dans le vocabulaire agricole, celui de RÉSILIENCE. Mais tout d'abord comment définit-on la Résilience ? Ce terme est emprunté au domaine de la Physique où il désigne la propriété d'un corps à retrouver ses propriétés initiales après une altération. Appliqué à l'économie des entreprises, la résilience se définit comme la capacité à encaisser les chocs et à revenir sur une trajectoire de stabilité ou de croissance. Et les chocs, les difficultés en tout genre, n'ont pas manqué ces 15 dernières années : sécheresse à répétition (2003, 2011, 2015, 2016), rendements catastrophiques des cultures en 2016, épizooties (vache folle, FCO), réformes successives de la PAC, flambées des prix des intrants (2007-2008, 2012-2013) et chutes des prix des produits (2009, 2015 et 2016 pour le lait)...

Notre réflexion régionale s'est tenue fin 2016 – début 2017, après **2 années de conjoncture laitière très déprimée**. Il y a bien sûr eu des aléas climatiques pendant ces deux années de crise laitière (sécheresse 2015, printemps particulièrement pluvieux en 2016 suivi d'un été sec) qui ont encore compliqué la gestion des exploitations d'élevage. Mais le fait dominant sur cette période reste le prix du lait, c'est la raison pour laquelle la réflexion a été prioritairement tournée vers **la résilience face aux aléas économiques**.

Pour avancer dans cette réflexion en région, nous avons choisi dans un premier temps de réunir des éleveurs du dispositif Inosys Réseau d'élevage dans un focus group afin de les faire s'exprimer sur la résilience : quel sens ils donnaient à ce terme ? Les aléas qu'ils avaient pu rencontrer ? La façon dont ils avaient fait face ? Nous les avons enfin interrogés sur leur perception des facteurs qui fondent la résilience d'une exploitation laitière.

Dans un second temps nous avons bénéficié des témoignages de 4 éleveurs placés dans des contextes de production différents et ayant mis en place des stratégies qui leur ont permis de résister dans les périodes de crise.

De ces deux ensembles d'éléments, focus group et témoignages d'éleveurs, nous avons tenté une synthèse que nous vous proposons dans une dernière partie de ce document.

DES ÉLEVEURS LAITIERS S'INTERROGENT SUR LA RÉSILIENCE ...

Le 8 septembre, à Haroué, l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'Agriculture avaient invité des éleveurs de la région à venir débattre à ce sujet. Ils étaient 11 éleveurs des départements 54, 55, 57 et 88 venus à notre rendez-vous, tous suivis dans le cadre du dispositif Inosys Réseaux d'élevage. Invités à se prononcer sur le sens même du terme « résilience » ainsi que sur les facteurs qui leur semblaient déterminants pour résister à la volatilité des prix qui affecte désormais régulièrement leurs exploitations.

Avant 2006, la production laitière bénéficiait d'une relative stabilité des prix permise par l'encadrement des marchés. Depuis cette date, l'abandon progressif des quotas et le désengagement de la PAC ont libéré le marché avec pour conséquence une forte instabilité des prix orientés par un marché mondial très sensible aux coups de la production. Seul 8 % du lait s'échange sur le marché mondial mais détermine le prix de l'essentiel de la production.

Il y a aujourd'hui une unanimité pour penser que cette incertitude sur les prix est devenue la trame de fond du nouveau contexte de la production laitière. Il va donc falloir composer avec ces différents aléas en s'appuyant sur les années favorables pour résister aux années difficiles. Mais quels sont les facteurs de résilience des exploitations laitières ?

Ce que les éleveurs nous ont dit ...

- **Faire avec le contexte pédo-climatique** et valoriser la structure d'exploitation telle qu'elle est : « *j'ai un troupeau qui colle bien avec les bâtiments et les surfaces en herbe à proximité* ». Dans beaucoup d'exploitations de la région cela passe par une bonne valorisation des surfaces en prairies permanentes en maximisant le pâturage y compris avec de gros effectifs de vaches laitières quand le parcellaire le permet.
- **Réfléchir par soi-même et anticiper**. Cela ne veut pas dire se passer des conseillers mais pas les laisser dicter ce qu'il faut faire et réfléchir de façon critique avec eux. L'anticipation est souvent citée comme essentielle « *Trouver la solution avant que le problème arrive* ». Sans perdre de vue que le bon résultat se mesure d'abord au niveau du revenu et non à travers la performance technique.
- **Avoir une forte autonomie alimentaire** en limitant les achats, ce qu'un éleveur traduit par « *Avoir beaucoup de lait par vache mais avec peu de concentrés* ». Un autre qui cherche une totale autonomie dit : « *Je produis de la féverole, de la luzerne, de la betterave fourragère, de l'orge d'hiver... je ne suis pas en bio mais je suis totalement autonome* »
- **Investir progressivement et à bon escient** après avoir testé les différentes options possibles. Comparées aux élevages laitiers des pays voisins, les exploitations françaises souffrent de coûts de mécanisation bien supérieurs qui pénalisent leur compétitivité. Une première stratégie consiste à limiter les investissements matériels en propre pour privilégier les acquisitions en commun et les travaux par entreprise. Une autre façon de faire consiste à faire durer et bien entretenir le matériel.
- **Avoir du temps** pour prendre du recul, raisonner ses charges, avoir une bonne qualité de vie.

Quant au choix de la stratégie entre diversification et spécialisation, les avis sont partagés ... Ce qui montre que le sujet de la résilience n'est pas épuisé et qu'il est possible de continuer à y réfléchir. C'est pourquoi nous proposons à suivre, 4 témoignages sur différentes formes de résilience dans le nouveau contexte de la production laitière.

Système lait maïs, viande à l'herbe

- 2,5 UMO rémunérées
- 215 ha SAU, 100% SFP
- 30 ha de maïs ensilage
- 100 VL race Prim'Holstein
- 47 VA race Limousine et 16 broutards
- 948 000 litres de lait produits
- Chargement : 1,64 UGB/ha SFP

À L'EARL BONNEFOY : UNE FORTE PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ET UN FAIBLE ENDETTEMENT

Lorsque l'on interroge Jean Sébastien BONNEFOY (à Euilly Lombut dans les Ardennes) sur le terme de résilience il vous répond que chez lui « *ce qui fait la résilience c'est le faible taux d'endettement* ».

Le terme de résilience comme nous l'avons défini précédemment s'illustre ici par un système bien adapté au contexte pédo-climatique, une forte productivité du travail permise par un outil performant, une bonne organisation ainsi qu'un faible endettement.

Une exploitation bien adaptée à son contexte

L'exploitation familiale est très orientée élevage (100 % SFP), orientation que Jean-Sébastien souhaite conserver.

L'élevage est au cœur des choix et a été développé de manière régulière. En 1998 lors de son installation, l'élevage allaitant est prédominant et les mâles Prim'Holstein sont engraisés en bœufs. Rapidement, la crise de la viande encourage la production du lait plutôt que la viande, elle augmente passant de 550 000 litres livrés en 2007 à 950 000 litres en 2015. Cette augmentation de la production devrait se poursuivre dans les années à venir au détriment de la production de bœufs. Dans le même temps l'élevage allaitant a été maintenu avec 40 à 50 vaches limousines en système naisseur.

Le troupeau de 100 VL pâture sur les 18 ha accessibles. Le pâturage est géré en paddock afin de maîtriser au mieux la pousse de l'herbe. Pour les parcelles les plus éloignées, le troupeau allaitant en système naisseur et les bœufs permettent une bonne valorisation des surfaces en herbe (7 tMS/ha). Les conditions pédo-climatiques sont favorables à la culture du maïs : 30 ha sont régulièrement cultivés et affichent des rendements de 14 à 18 tMS/ha.



Une exploitation résolument tournée vers l'élevage

Une bonne organisation pour une forte productivité du travail

Avec 450 000 litres par UMO lait (soit 50 % de plus que nos repères pour ces systèmes), la productivité du travail est élevée. Jean Sébastien reconnaît avoir une forte charge de travail ne laissant que peu de place à l'imprévu. Avec l'augmentation du cheptel et les contraintes d'élevage, il faut s'assurer que les

chantiers seront réalisés dans les temps impartis. Pour cela, les travaux sont anticipés et programmés. Les bâtiments fonctionnels et mécanisables placés sur un même site permettent de regrouper les animaux par catégorie et simplifier la gestion des lots (alimentation, sortie au parc, insémination, vêlage ...).

Le parc matériel performant, bien entretenu est renouvelé régulièrement. L'association pour le travail des champs avec son cousin permet aux 2 exploitations (soit plus de 400 ha de SFP) d'être propriétaire chacun pour une partie du matériel. Les 2 exploitations réalisent ensemble tous les travaux, Les exploitants conduisant leur outil sur l'ensemble des surfaces. Pour l'ensileuse, c'est une ETA qui réalise le chantier. Jean Sébastien recourt également aux CUMA, il n'hésite pas à aller dans plusieurs CUMA afin d'avoir le matériel le plus adapté.

La présence d'un salarié permet aussi de dégager un peu de temps en diminuant la charge de travail. De plus le père maintient une activité importante sur l'exploitation, aide non négligeable pour un chef d'exploitation ne comptant pas ses heures de travail.

Un faible endettement historique

Ce n'est pas le résultat d'un hasard ou de l'absence d'investissement, mais le fait d'un raisonnement déjà mis en place par le père de Jean Sébastien : « **investir oui mais à bon escient !** » Le taux d'endettement de l'exploitation a toujours été faible avec 5 % d'annuités / PB, pourtant l'exploitation n'a cessé de grossir et d'évoluer. Jean Sébastien reconnaît facilement pouvoir passer du temps dans les travaux d'amélioration de son exploitation afin de gagner sur les coûts de construction. De plus, l'importance de l'EBE permet d'avoir une bonne capacité d'autofinancement.

En 2016, Jean Sébastien a choisi de construire un bâtiment pour les élèves. La hausse des vêlages et l'augmentation du nombre d'élèves à inséminer et de vaches taries ont créé un besoin de place dans les bâtiments. Il a donc fallu investir dans un bâtiment et toujours en autofinçant.

Mais des charges opérationnelles élevées

C'est souvent une contrepartie de ce type de stratégie productive : les charges opérationnelles atteignent ici 43 % du PB en 2015, surtout du fait du coût élevé d'approvisionnement des animaux laitiers (100 €/1 000 l) et allaitants (64 €/100 kg de viande vive).

L'exploitation est autonome en fourrage mais l'absence de culture céréalière impose l'achat de paille et de concentré rendant le coût alimentaire élevé. Mais rien n'est inéluctable, l'éleveur en est conscient et infléchit à présent la façon dont il s'approvisionne. Avant tout achat, Jean Sébastien étudie le coût des matières premières, limite le recours aux produits élaborés, ce qui permet un gain économique non négligeable sur une année comptable.

Tableau 1 : Résultats économiques de 2010 à 2015

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne réseau 2015
Charges prop./ PB	33 %	36 %	45 %	39 %	42 %	43 %	33 %
EBE + salaire/PB	39 %	34 %	19 %	32 %	24 %	22 %	35 %
Annuités/PB	7 %	5 %	6 %	5 %	5 %	5 %	14 %
Disponible/associé	55 600 €	60 600 €	27 100 €	62 900 €	46 200 €	41 400 €	28 300 €

L'EARL Bonnefoy a fait le pari de la résilience en adoptant une stratégie qui privilégie les volumes de production avec le risque de dérapage sur la maîtrise des charges. La très bonne organisation du travail et le faible endettement de l'exploitation permettent de résister à la crise. Nous avons là une façon parmi d'autres de s'adapter à des conjonctures défavorables. Dans cette stratégie, et afin de maintenir la durabilité de son exploitation, il convient de surveiller tout particulièrement le ratio charges opérationnelles/PB.

Système laitier spécialisé 100% herbager

- 2,4 UMO rémunérées
- 174 ha SAU
- 174 ha de pr. permanentes
- 110 VL race Pie Rouge des Plaines
- 580 000 litres de lait produits
- Chargement : 1,00 UGB/ha SFP

Résultats techniques VL

- TP : 34.92 g/kg
- TB : 42.24 g/kg
- 5 600 l/VL
- Concentré : 267 g/l
- Age au vêlage : 36 mois

AU GAEC DE LA GROSSE HAIE : 580 000 LITRES DE LAIT AVEC DE L'HERBE

Alphonse et Frédéric TIJS exploitent une ferme de 174 ha de prairies permanentes et 580 000 litres de lait à Mance en Meurthe et Moselle. La conduite de leur troupeau de 110 vaches laitières Pie Rouge des Plaines est basée sur l'ensilage d'herbe et le pâturage. Ce système herbager économe a permis de dégager un revenu correct au cours de ces dernières années malgré les aléas conjoncturels et climatiques.

Le terme de résilience comme défini en début de document s'applique vraiment bien à cette exploitation. En effet, même si Alphonse et Frédéric TIJS subissent la crise laitière comme les autres éleveurs, le revenu dégagé par leur exploitation est relativement stable d'une année à l'autre et reste suffisant pour ne pas dégrader la trésorerie.

Une exploitation adaptée aux contraintes locales.

En 1962, Jean TIJS, le père de Frédéric et Alphonse, en provenance de Hollande, reprend avec son frère une ferme de 60 ha et 30 vaches à Mance près de Briey. En 1985, après plusieurs années de déboire avec leurs terres labourables, ils décident d'arrêter l'ensilage de maïs et les céréales pour

s'orienter alors vers un système 100 % herbe. En effet la majorité de leurs sols sont constitués de plus de 60 % d'argile où seule la prairie permanente bien exploitée peut s'en tirer. Avec l'arrêt du maïs, la Pie Rouge des Plaines, race beaucoup plus rustique que la Prim'Holstein, trouve naturellement sa place sur l'exploitation.

Une conduite simple.

« **Chez nous, pas de prise de tête** », annonce d'entrée Frédéric. « **Des vaches à 5 600 l, rustiques, des vêlages groupés en fin d'été, des génisses en vêlage 36 mois et une ration à base d'ensilage d'herbe en hiver et de pâturage en été** ». Du 1^{er} octobre au 1^{er} février, elles reçoivent 14 kg de MS d'ensilage d'herbe, 4 kg de MS de drèches de blé, 1 kg de correcteur azoté et 2 kg de farine de maïs. Du 1^{er} février au 15 avril, avec l'avancée du stade de lactation, les éleveurs n'apportent plus de farine de maïs. Malgré l'importante disponibilité en surface autour du bâtiment, au printemps, les vaches ne peuvent malheureusement pas être conduites en plein pâturage. « **Avec des terres à plus de 60 % d'argile, nos 110 laitières dégraderaient trop les 35 ha qui seraient nécessaires à un plein pâturage au printemps, nous avons donc fait le choix de les laisser sur les 10 ha les plus portants de notre ferme et de les compléter avec 10 kg de MS d'ensilage d'herbe et 2 kg de MS de drèche de blé** », commente Alphonse. Vers le 15 mai, le silo d'herbe est fermé et les laitières récupèrent des surfaces ensilées début mai pour passer à un plein pâturage avec 2 kg de MS de drèches de blé. Le silo d'herbe est rouvert au 15 août, période où ont lieu les premiers vêlages.

Privilégier un ensilage d'herbe de qualité.

« *Sur notre exploitation, on n'a pas le droit de louper le mois de mai, ici notre moisson c'est au printemps !* », commente Frédéric, « *il faut que nous puissions rapidement récolter une grosse surface en herbe si une fenêtre météo se présente. En effet, pour produire du lait, nous devons récolter un ensilage d'herbe d'excellente qualité. Pour cela, nous n'hésitons pas à récolter tôt même s'il n'y a pas un gros rendement. On pourra toujours se rattraper sur la seconde coupe* ». En 2016, les frères TIJS ont récolté 116 ha d'ensilage entre le 18 avril et le 5 mai. Certes le rendement n'était pas élevé (1,8 tMS/ha), mais ils ont réalisé un fourrage d'excellente qualité avant les fortes pluies de juin. Au 25 juin, alors que la plupart des éleveurs effectuaient seulement leur première coupe, eux ont récolté 50 ha d'ensilage d'herbe en seconde coupe avec un rendement de 4,2 tMS/ha. « *Un ensilage d'herbe de qualité, cela nous permet de produire plus de lait par vache et surtout de faire des économies en concentrés* », ajoute Alphonse. Mais pour récolter de telles surfaces, les éleveurs sont bien équipés en matériel de fenaison : deux faucheuses de 3 m, une faneuse de 13 m et un andaineur de 8 m. « *Cet équipement nous permet par exemple de faucher 40 ha le lundi après-midi, de faner le mardi matin, d'andainer le mardi soir. Le mercredi, nous faisons appel à une entreprise qui récolte notre ensilage avec une autochargeuse de 72 m³. Ainsi, Alphonse relève le tas et moi je tasse en permanence* » commente Frédéric. « *Lorsque nos 4 silos d'une capacité de 2 400 m³ sont pleins et que nous avons eu la chance de faire de la qualité, nous dormons mieux car nous savons que nous avons passé l'étape la plus délicate de l'année pour dégager un bon revenu* ».

Les gros chantiers sont délégués.

Au-delà des outils pour la récolte de l'herbe, le parc matériel de l'exploitation ne fait pas rêver et se limite à 3 tracteurs de 90 à 110 CV (de 5 000 à 7 000 h), un bol de 12 m³, une vieille tonne à lisier de 5 m³, 2 vieux tracteurs de 50 CV et une ancienne autochargeuse pour l'affouragement en vert en cas de besoin. « *Sur notre exploitation, nous n'avons pas de terres labourables, cela limite donc fortement notre parc matériel* », commente Alphonse, « *et pour certains travaux nous préférons déléguer à l'entreprise afin d'éviter de lourds investissements et pour soulager notre charge de travail* ». L'exploitation délègue en effet la récolte par autochargeuse pour 8 000 € par an, le chargement, le transport et l'épandage du fumier pour 5 000 € et le pressage du foin et de la paille achetée pour 7 000 €.

D'excellents résultats économiques et stables dans le temps.

Sur le tableau ci-dessous, figurent les principaux résultats économiques des six dernières campagnes :

Tableau 2 : Résultats économiques de 2010 à 2015

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne réseau 2015
Charges prop./ PB	14 %	15 %	23 %	30 %	29 %	25 %	33 %
EBE + salaire/PB	56 %	55 %	48 %	45 %	46 %	48 %	35 %
Annuités/PB	6 %	14 %	6 %	10 %	8 %	10 %	14 %
Disponible/associé	55 000 €	47 000 €	51 800 €	51 500 €	56 600 €	50 100 €	28 300 €

Le disponible sert à autofinancer et à assurer les besoins privés des associés. Ce qui est le plus impressionnant et qui témoigne bien de la résilience de cette exploitation est la stabilité du disponible. Il reste élevé malgré les mauvaises conditions climatiques et conjoncturelles actuelles. Grâce à un système relativement autonome et surtout économe, l'exploitation subit moins l'impact de l'augmentation du prix des intrants. Malgré tout pour faire face aux aléas conjoncturels et maintenir leur revenu, les éleveurs ont dû augmenter leurs livraisons de lait de plus de 130 000 litres au cours des 6 dernières années. Ceci a été réalisé en passant de 4 400 à 5 600 litres de lait par vache en travaillant plus particulièrement la qualité des fourrages. Le niveau d'annuité est relativement faible. Les investissements matériels sont limités. Les bâtiments sont en partie auto-construits. **« Quand nous investissons, nous limitons la part empruntée, quand notre trésorerie le permet, ainsi nous sommes moins prisonniers d'un haut niveau d'annuités sur les années futures »,** explique Alphonse. **« Il ne faut pas que les incidences sur la fiscalité et la MSA nous fasse faire n'importe quoi ».**

Frédéric souhaite évoquer les quelques limites de leur système. **« Il est dommage que la faible portance de nos sols au printemps ne permettent pas un plein pâturage. Il ne faut pas nier non plus que certaines années avec des rations à base d'ensilage d'herbe nous avons davantage de risques de butyriques. L'inconvénient majeur est que nous devons passer plus de temps à la traite avec un troupeau à 5 600 l/VL. En 2016, nous avons donc remplacé notre vieille salle de traite épis 2 x 6 par une 2 x 10 neuve ».**



De gauche à droite, Alphonse, Damien et Frédéric TIJS

À 50 ans, Alphonse TIJS souhaite relever un nouveau défi, il va reprendre l'activité commerciale de vente de compost de son père. Damien, 23 ans, son neveu, va alors prendre sa place au sein du GAEC, **« J'espère pouvoir apporter ma touche personnelle dans le fonctionnement de l'exploitation, mais sans remettre en cause les fondamentaux déjà en place qui ont permis d'obtenir de bons résultats économiques et une situation financière saine facilitant ainsi mon installation ».**

Système polyculteur Eleveur laitier en agriculture Biologique

- 2 UMO rémunérées
- 138 ha SAU
- 103 ha de SFP
- 15 ha de méteils
- 20 ha de céréales
- 50 VL race (50% Prim'Holstein, 50% Simmental-croisées-Normandes)
- 250 000 litres de lait produits
- Chargement : 1,07 UGB/ha SFP

Résultats techniques VL

- TP : 32,7 g/kg
- TB : 40,2 g/kg
- 5 100 l/VL
- Concentré : 165 g/l
- Age au vêlage : 36 mois

Résultats techniques bœufs laitiers

- Bœufs à 36 mois : 340 kg de carcasse
- Concentré : 210 kg/UGB
- Age à l'abattage : 36 mois

AU GAEC DE LA THOMELLE : LA RÉSILIENCE CONFORTÉE PAR LE PASSAGE EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Lorsque l'on interroge Antoine et Xavier Lamarle (à Inor dans la Meuse) sur le terme de résilience ils nous répondent : « *ce qui fait la résilience c'est l'autonomie de notre exploitation recherchée déjà lorsque nous étions en système conventionnel et confortée depuis notre passage en Agriculture Biologique* ».

Le terme de résilience s'applique ici avec une exploitation qui a toujours cherché à compresser ses charges plutôt qu'à s'agrandir. Les associés ne se sont pas laissés happer par les sirènes de la mode mais ont mûrement réfléchi leur projet, ils ont recherché l'autonomie pour ne plus dépendre des fluctuations des marchés.

Une exploitation qui a toujours privilégié la compression des charges plutôt que l'agrandissement.

Antoine et Xavier Lamarle se sont installés successivement en 1986 et 1989 sur l'exploitation familiale qui se composait à l'époque de 124 ha de SAU et 126 000 l de quota.

Alors que la plupart des exploitations du Grand Est, à la recherche d'économie d'échelle, s'agrandissaient ; les frères Lamarle ont bâti une structure de taille modeste privilégiant la réduction de charges à l'agrandissement.

Dès leur installation, les associés ont construit un système autonome et économe en intrants, souhaitant notamment produire du lait à l'herbe sans concentré. La taille du troupeau avait alors été calée sur le nombre de vaches qu'il était possible de nourrir à l'herbe sur les surfaces accessibles au pâturage. Afin de valoriser les surfaces en herbe restantes et situées sur des parcelles non mécanisables, leur choix s'était porté sur une conduite

tardive de l'ensemble des génisses et bœufs.

Au niveau des cultures, les économies étaient également de rigueur, aucun insecticide n'était par exemple utilisé.

Même stratégie pour les charges de structure : « *la maîtrise des charges chez nous, c'est aussi le matériel ; nous n'avons pas le sentiment d'être sous équipés, ou de n'avoir que du matériel archaïque* » explique Antoine (3 tracteurs neufs en 10 ans, qui ont aujourd'hui moins de 4 000 heures tous les 3). « *Pourtant chaque année sur le comparatif de gestion, nos charges de mécanisation sont largement inférieures à la moyenne. On recherche du matériel adapté à nos besoins, ni supérieur ni à la pointe du progrès. Notre objectif est de le faire durer quitte à accepter de peut-être passer parfois un peu plus de temps pour certains travaux.* »

Vers une orientation Bio mûrement réfléchi :

En 2009, les associés, arrivés au bout de leur système économe ont souhaité aller plus loin dans la démarche en passant au Bio. Aujourd'hui l'exploitation comprend 138 ha dont 78 ha de prairies permanentes et 25 ha de prairies temporaires, 15 ha de méteils et 20 ha de céréales.

Les 50 vaches laitières (dont 1/2 de Prim'Holsteins et 1/2 en Simmental-croisées-Normandes) à 5 100 litres produisent 250 000 litres de lait. Les vêlages sont étalés, avec environ 2/3 entre fin août et décembre. 22 génisses sont élevées par an et vêlent à 36 mois.

Antoine précise : **« Ce n'est pas la crise laitière qui a guidé notre choix de passer en Bio pour revaloriser le prix du lait. Notre système conventionnel était finalement assez proche des conduites Bio et la démarche nous semblait accessible. Nous recherchions un système davantage respectueux de l'environnement, sans utilisation de pesticide, et plus proche de la demande du consommateur ».**

Afin de définir le système en agriculture Bio, une étude avec la chambre d'agriculture leur a permis de préciser le projet et de se rapprocher d'autres agriculteurs qui avaient déjà franchi le cap.

Depuis, afin de progresser sur le plan technique, les éleveurs ont également participé à plusieurs cycles de formation afin de se familiariser avec les méthodes alternatives comme la méthode OBSALIM ou encore les formations en Aroma-Phytothérapie.

Une ration 100 % herbe dans l'objectif de se passer de tourteau.

Xavier nous explique : **« Le choix du système herbe était pour nous une évidence car il nous permet de continuer sur la même logique d'autonomie. Avec du maïs dans la ration on aurait fait certes plus de lait mais cela nous contraignait à maintenir le tourteau sur notre exploitation. »**

L'intégralité de l'alimentation distribuée provient de l'exploitation. La mise à l'herbe des 50 vaches a lieu le plus tôt possible, le chargement est de 35 ares/VL fin avril puis étendu à 50 ares/VL en été avec du foin toujours à disposition et 1 kg de mélange de céréales/protéagineux. En hiver, la ration est composée de foin et d'enrubannage avec 4 kg de mélange de céréales/protéagineux. Au total, les vaches reçoivent 850 kg de concentré par an

Les éleveurs complètent : **« Lorsque les fourrages sont de mauvaise qualité comme cette année nous ne cherchons pas à distribuer plus de concentré pour faire plus de lait car les quantités de céréales récoltées sont les mêmes que d'habitude et nous ne pouvons en distribuer plus... En acheter reviendrait trop cher alors on s'adapte à une production plus faible en compressant davantage les intrants... Nous sommes conscients que parfois nous sommes déficitaires en énergie et que certaines vaches auraient dû être parfois un peu plus complémentées mais nous préférons travailler sur la rusticité de nos animaux en introduisant de la race Simmental ou Normande qui sont des vaches avec des besoins moins importants »**

D'excellents résultats économiques et stables dans le temps.

Sur le tableau ci-dessous, figurent les principaux résultats économiques des six dernières campagnes :

Tableau 3 : Résultats économiques de 2010 à 2015

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne réseau 2015
Charges prop./ PB	16 %	19 %	17 %	18 %	16 %	17 %	33 %
EBE + salaire/PB	42 %	43 %	45 %	44 %	50 %	45 %	35 %
Annuités/PB	26 %	31 %	21 %	29 %	15 %	22 %	14 %
Disponible/associé	40 600 €	40 800 €	49 000 €	44 800 €	59 500 €	50 300 €	28 300 €

Au niveau des résultats économiques, on observe un bon revenu disponible qui varie relativement peu sur la période. La décapitalisation des bœufs en début de conversion, a permis de moins impacter la trésorerie pendant cette période, de mieux équilibrer le bilan fourrager mais également d'acheter moins de paille que prévu.



Antoine et Xavier Lamarle en AB depuis 2009

Le GAEC de la Thomelle a puisé sa force dans une stratégie autonome et économe depuis l'installation des deux frères.

Les associés ont toujours cherché à jouer la complémentarité élevage et culture pour compresser les charges en valorisant les ressources dont ils disposent (engrais organique, méteils ...). Cette démarche est aujourd'hui encore plus payante avec le passage en AB qui permet une bonne plus-value sur le prix des produits.

En optimisant leurs charges plutôt qu'en jouant la carte des volumes ils ont également créé une structure à dimension humaine qui leur permet d'avoir du temps pour prendre du recul sur les décisions et stratégie à mener au sein de l'exploitation.

Systeme lait + cultures

- 2 UMO rémunérées
- 171 ha SAU
- 13 ha de prairie
- 11 ha de maïs
- 147 ha de céréales et colza
- 44 VL Prim'Holstein
- 443 000 litres de lait produits
- Chargement : 2.30 UGB/ha SFP

Résultats techniques VL

- TB : 40,5 g/kg
- TP : 32,5 g/kg
- 10 070 l/VL
- Concentré : 191 g/l
- Age au 1^{er} vêlage : 24mois

Résultats techniques céréales 2015

- Blé : 72 qx/ha avec 341 €/ha de charges prop.
- Orge hiver : 72 qx/ha avec 318 €/ha de charges prop.
- Colza : 46 qx/ha avec 491 €/ha de charges prop.

MICHEL TORLOTING : UN CÉRÉALIER PASSIONNÉ PAR LE LAIT

Michel TORLOTING et son neveu salarié exploitent une ferme de 171 ha et 415 000 litres de lait à Abbéville les Conflans en Meurthe et Moselle. Dans une zone à bon potentiel et avec peu de prairies, Michel a logiquement adopté une conduite très intensive sur son troupeau laitier et ses cultures mais sans pour autant négliger la maîtrise des charges. Ce système intensif raisonné lui a permis de dégager un revenu élevé au cours de ces dernières années malgré les aléas conjoncturels et climatiques.

Le terme de résilience comme nous l'avons défini et évoqué dans les témoignages précédents s'applique également bien à cette exploitation. Après vous avoir présenté des fermes davantage tournées vers l'herbe et des animaux à production plus modeste, nous vous exposons aujourd'hui une exploitation laitière très intensive pour la région avec une part importante de maïs ensilage et de cultures de vente.

Une exploitation dans une zone à bon potentiel.

L'exploitation se situe dans le Pays Haut proche de la Woëvre. Les terres sont argileuses, mais une fois drainées, elles ont un excellent potentiel. « **Le drainage a commencé en 1977, puis toutes les parcelles en ont bénéficié sur une quinzaine**

d'années », commente Michel. Les prairies permanentes se limitent à 13 ha groupés à proximité du bâtiment dont 4 ha destinés à la pâture des vaches laitières. « **J'ai un excellent parcellaire (7 îlots de cultures et 3 parcs), les parcelles font entre 30 et 40 ha et la plus éloignée est à 1 km du siège de l'exploitation** », ajoute Michel. Cela permet d'utiliser du matériel de grande largeur et d'obtenir ainsi un gain de temps très important. Une parcelle de 11 ha est réservée au maïs. En monoculture sur des limons battants, le maïs ensilage y produit régulièrement 16 tMS/ha excepté ces 2 dernières années à cause des mauvaises conditions climatiques.

Un bâtiment simple et un parc matériel récent et performant.

Le siège de l'exploitation est situé à la sortie du village. Les vaches laitières sont logées dans l'ancienne étable entravée aménagée en aire paillée. Une aire d'exercice extérieure permet d'accéder à une auge couverte. « **Mon bâtiment ne m'a pas coûté cher, mes animaux y sont confortablement logés et il est très fonctionnel** », commente Michel. Il est équipé d'une salle de traite 2 x 4 épis et d'un DAC. Les veaux, les génisses, le matériel, les fourrages et les céréales sont stockés dans d'autres hangars sur le même site.

L'atelier culture étant dominant, Michel a fait le choix de s'équiper en propre avec du matériel très performant pour faire face aux travaux des champs et des prestations de cultures sur une exploitation voisine. Les plus importants sont : un tracteur de 320 CV, un tracteur de 220 CV, un manuscopique, un pulvérisateur automoteur de 36 m, un semoir direct de 6 m, une herse rotative de 6 m, une

moissonneuse-batteuse de 5,5 m. Par contre il fait appel à la CUMA pour les travaux relatifs à l'atelier bovin : faucheuse, épandeur à fumier et tonne à lisier. L'ensilage de maïs et le pressage du foin et de la paille en bottes carrées sont réalisés par entreprise. Ce bon équipement combiné à la CUMA, à l'entreprise et à une bonne organisation du travail permet d'obtenir une productivité du travail importante.

Même si on pouvait considérer que le parc matériel est surdimensionné, il est bien réfléchi au niveau économique de l'exploitation.

Une stratégie intensive raisonnée.

Jusqu'à présent, Michel organisait ses cultures avec une rotation colza-blé-blé-orge hiver. Avec 80 q/ha de moyenne sur blé, 75 q/ha sur orge hiver et 38 q/ha sur colza, les rendements de l'exploitation sont en moyenne supérieurs à ceux enregistrés sur le secteur. Cela s'explique par les bons potentiels de sol mais aussi par un suivi rigoureux de l'agriculteur. Ces bons niveaux de rendements sont accompagnés d'une forte maîtrise des charges. Michel a été un des premiers sur le secteur à faire de la réduction de dose. Bien sûr, en 2016, il a obtenu comme ses voisins des rendements catastrophiques mais il a pu y faire face financièrement grâce aux excellentes marges dégagées les années précédentes. Désormais, pour limiter les problèmes phytosanitaires et conforter ses marges sur cultures, Michel va diversifier ses rotations : colza-blé-pois de printemps-blé sur les meilleures terres et colza-blé-orge de printemps-orge d'hiver sur les autres terres.

L'atelier lait ne démerite pas par rapport aux cultures. La conduite du troupeau a été adaptée au système. **« Je ne veux pas de vêlage avant le 15 août, car je veux limiter le temps de traite et la surveillance des vêlages pendant la moisson »**. La ration des vaches laitières en hiver est simple : maïs à volonté, 2 à 3 kg de foin, 3 à 3,5 kg de correcteur azoté dans l'auge et 0 à 4,5 kg de concentré de production au DAC. En été, les vaches disposent de 2,5 à 4,5 ha de pâture en complément du maïs. Tous les automnes, Michel garde uniquement ses 10 premiers veaux femelles pour le renouvellement de son troupeau. Ces génisses sont conduites en vêlage 24 mois avec alternance de régime à base de foin et de pâturage. Avec 10 070 litres de lait par vache, une bonne qualité du lait et 191 g/l de concentré en 2015, les résultats se passent de commentaire ...

En fait que ce soit au niveau des cultures ou au niveau du lait, l'éleveur met juste ce qu'il faut comme intrants, sans gaspillage, pour atteindre les bons niveaux de performance qu'il souhaite.

Des résultats économiques exceptionnels

Sur le tableau ci-dessous, figurent les principaux résultats économiques des six dernières campagnes :

Tableau 4 : Résultats économiques de 2010 à 2015

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne réseau 2015
Charges prop./ PB	23 %	25 %	24 %	35 %	27 %	33 %	33 %
EBE + salaire/PB	54 %	54 %	50 %	38 %	47 %	36 %	35 %
Annuités/PB	12 %	14 %	14 %	17 %	13 %	12 %	14 %
Disponible/associé	175 200 €	177 700 €	145 600 €	82 400 €	80 700 €	64 100 €	28 300 €

23 à 35 % de charges proportionnelles sur produit selon les années pour un système intensif témoigne d'une très bonne maîtrise des intrants. Le disponible sert à autofinancer et à assurer les besoins privés de Michel. Ces très bons résultats permettent de bien résister à la conjoncture mais avec une variabilité interannuelle propre aux systèmes intensifs combinant du lait et des cultures de vente.



Michel TORLOTING (à droite) et son salarié

Même si l'effet de la crise paraît sensible dans cette exploitation, le haut niveau de disponible, permet d'avoir de bons prélèvements privés et laisse également la possibilité d'investir dans du matériel performant qui améliore la productivité du travail, facilite la bonne maîtrise technique et par conséquent les bons résultats économiques...Nous sommes dans un cercle vertueux.

Chaque année, Michel fait appel à un vacher de remplacement quinze jours afin de pouvoir se libérer des week-ends. De plus, il arrive à se dégager 4 à 5 heures par semaine pour pratiquer son loisir favori qu'est la course à pied. Là aussi, il a obtenu de supers résultats : un record à 2 h 29 min sur marathon, les connaisseurs apprécieront...

LES DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE RÉSILIENT EN ÉLEVAGE LAITIER

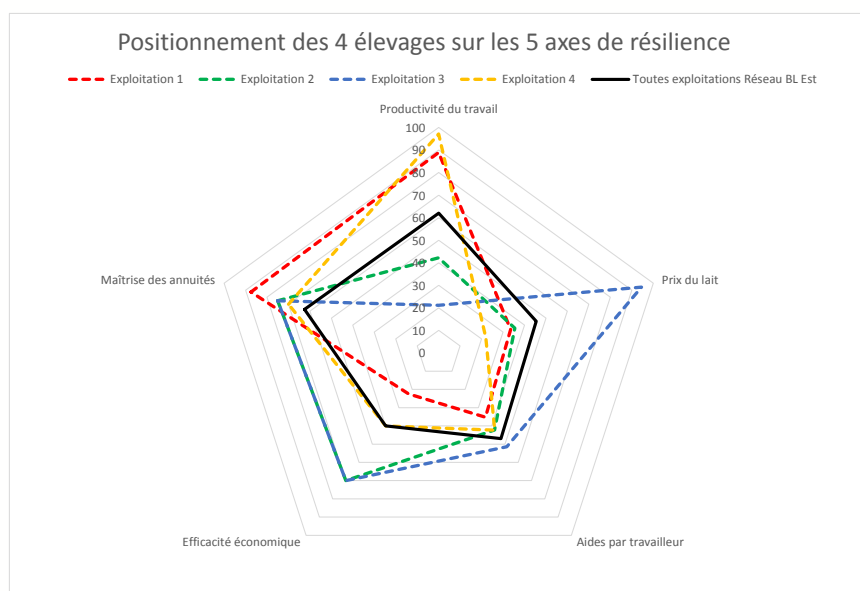
Dans les précédents chapitres, nous vous avons fait part de 4 témoignages d'éleveurs qui ont bien voulu nous livrer leur façon de résister à la crise laitière actuelle. Nous avons choisi ces élevages parce qu'ils correspondaient selon nous à la notion de résilience définie en début de document comme « la capacité à encaisser les chocs et à revenir sur une trajectoire de stabilité et de croissance ».

Même si cette notion de résilience ne renvoie pas uniquement à des aspects économiques, c'est cependant d'abord le maintien d'un bon revenu moyen sur les 6 dernières années (2 010 à 2015) qui avait guidé nos choix. Ce bon revenu moyen pouvant être le résultat de revenus annuels assez stables dans le temps sans que l'éleveur soit amené à modifier ses pratiques (on parle alors de robustesse) ; ou d'un enchaînement, au gré des conjonctures, de bons et de moins bons revenus avec mise en œuvre de leviers correctifs pour atténuer l'ampleur des variations (on parle de flexibilité).

Les déterminants principaux de la résilience des exploitations laitières

Dans notre analyse nous en avons retenu 5 qui sont les principales composantes du revenu des éleveurs laitiers :

- La productivité du travail mesurée ici par le lait produit par travailleur de l'atelier laitier
- Le prix du lait payé au producteur
- Les aides par travailleur (exploitant et salarié)
- L'efficacité économique du système mesurée par le ratio (Excédent Brut d'Exploitation + charges salariales) / Produit Brut
- La maîtrise des annuités mesurée au travers du rapport des annuités LMT sur le produit brut de l'exploitation.



4 témoignages qui s'inscrivent dans 3 voies de résilience

Les 4 élevages retenus représentent la diversité des systèmes laitiers présents sur notre région Grand Est avec :

L'exploitation 1, dans les crêtes pré-ardennaises, est résolument tournée vers l'élevage dans une zone à bon potentiel fourrager peu sensible aux sécheresses estivales. L'activité laitière est complétée par

un troupeau allaitant conduit en système naisseur et élève également des bœufs issus du cheptel laitier afin de bien valoriser les surfaces en herbe.

L'exploitation 2, située dans le nord de la Meurthe et Moselle, sur des terres très argileuses est spécialisée en production laitière. Elle a fait le choix de produire uniquement à l'herbe avec un troupeau de race Pie Rouge des Plaines.

L'exploitation 3, en vallée de la Meuse, a depuis le début privilégié un fonctionnement économe et autonome qui l'a naturellement conduit en 2009 à une conversion vers l'agriculture biologique. L'atelier laitier est diversifié avec une production de bœufs à l'herbe. Les céréales et protéagineux sont en partie valorisés par les animaux.

L'exploitation 4, relève d'une zone à bon potentiel dans le Pays Haut Meurthe et Mosellan. L'exploitation repose sur deux ateliers (le lait et les cultures de vente), tous deux conduits sur un mode intensif.

Tableau 5 : Principales caractéristiques des 4 exploitations

	UMO	SAU (ha)	SFP (ha)	Dont maïs (ha)	Nombre VL et race	Lait produit (L)	Autre atelier animal	Cultures de vente (ha)
1	2.5	215	215	30	100 Prim'Holstein	948 000	47 VA Limousine	0
2	2.4	174	174	0	110 Pie Rouge des Plaines	580 000	-	0
3	2.0	138	103	0	50 moitié Prim'Holstein et moitié Simmental croisées Normandes	250 000	10 à 15 bœufs / an	35
4	2.0	171	24	11	44 Prim'Holstein	443 000	-	147

Les 4 exploitations laitières ont choisi des stratégies différentes pour dégager durablement de bons revenus.

Les exploitations 1 et 4 ont misé sur la **voie volume** avec l'intensification des facteurs de production. Elles recherchent notamment une forte productivité du travail, des rendements élevés au niveau des surfaces et des animaux.

L'élevage 2 a choisi la **voie autonome** avec le choix de produire du lait uniquement à partir d'herbe, en misant sur l'utilisation maximale du pâturage et sur des ensilages d'herbe précoces d'excellente qualité. De cette façon, les éleveurs réalisent de substantielles économies de concentrés.

Enfin l'élevage 3, après avoir privilégié un fonctionnement économe puis la recherche d'autonomie, s'est orienté vers l'Agriculture Biologique qui a permis aux éleveurs, sans grand changement technique, d'accéder à la **valeur ajoutée AB**.


Analyse des forces et des points de vigilance de ces différentes voies de résilience

La productivité du travail : Elle oppose la voie productive (exploitations 1 et 4) avec plus de 400 000 litres de lait /UMO lait aux exploitations 2 et 3 qui produisent respectivement 240 000 et 145 000 L. C'est pour ces dernières un point de vigilance puisqu'en dessous d'une certaine dimension, la bonne efficacité et/ou un bon prix du lait ne sauraient suffire pour accéder à un bon revenu.

Le prix du lait : Il distingue les élevages 1, 2 et 4 en conventionnel (autour de 320 €/1 000 l en 2015) de l'exploitation 3 en AB (439 €/1 000 l). On pourrait ajouter que depuis quelques années, avec la fin des quotas, les prix pratiqués par les laiteries peuvent être assez contrastés d'une laiterie à l'autre ce qui génère un supplément d'incertitude dans la gestion des exploitations laitières.

Tableau 6 : Points de vigilance pour les différentes stratégies de résilience

Exploitations	Productivité du travail	Prix du lait	Aides / UMO	Efficacité économique	Maîtrise des investissements
1	+	=	=	-	+
2	-	=	=	+	+
3	-	+	=	+	+
4	+	=	=	=	+

 Point de vigilance

Les aides par UMO : Elles n'apparaissent pas vraiment discriminantes entre ces quatre élevages en 2015 et la convergence des aides inscrite dans la dernière réforme de la PAC devrait prolonger cette tendance. Par ailleurs elles restaient jusqu'à présent un acquis historique sur lequel il n'y avait pas beaucoup de levier d'action sauf à s'inscrire dans des démarches volontaristes, type MAE.

L'efficacité économique : Si la bonne maîtrise des intrants est essentielle pour toutes les exploitations, ce point appelle tout particulièrement à la vigilance les élevages laitiers qui ont fait le choix de la voie productive car les risques de dérive sont plus importants. Le pilotage des intrants devra de plus en plus tenir compte de la conjoncture des prix (flexibilité).

La maîtrise des investissements : Dans nos 4 élevages en rythme de croisière, les annuités sont plutôt faibles (toujours inférieures à 12 % du PB), c'est un facteur majeur de leur résilience.



Limiter ses annuités pour être résilient

En conclusion on retiendra qu'il n'y a pas de voie unique pour accéder à la résilience. La stratégie de l'éleveur est d'abord guidée par ses goûts personnels mais doit aussi intégrer le contexte et les contraintes de l'exploitation. Les 4 élevages qui ont témoigné ont en commun d'avoir développé un système laitier cohérent et se sont appuyés sur les points forts de la voie qu'ils ont choisie en restant vigilants sur les risques de dérive inhérents à leur stratégie.

Autres productions récentes de l'équipe régionale :

« Et si j'installais un robot de traite ? »

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Mars 2009

Classeur appui technique DECELAIT

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Mai 2010

« Fin des quotas dans les systèmes laitiers de l'est de la France – Comment produire plus de lait et pour quels résultats ? »

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Décembre 2012

« Intégrer le coût des fourrages pour calculer le coût alimentaire en élevage laitier : proposition d'un référentiel »

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Avril 2016

« 11 systèmes bovins laitiers de la région Grand Est – Conjoncture 2015 »

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Avril 2017

« 11 systèmes bovins laitiers de la région Grand Est – actualisation économique 2016 »

Inosys Réseaux d'Élevage Grand Est, Avril 2017

CONTACTS :

Cécile GOISET

CDA des Ardennes

Tél. : 03 24 33 89 69

Christian MOULIN

CDA de la Marne

Tél. : 03 26 64 95 03

Daniel COUEFFE

CDA de la Haute Marne

Tél. : 03 25 35 03 25

Jean Marc ZSITKO

CDA de la Meurthe et Moselle

Tél. : 03 83 93 34 11

Fanny MESOT

CDA de la Meuse

Tél. : 03 29 83 30 60

Emilie GUERRE

CDA de la Meuse

Tél. : 03 29 83 30 60

Marcel ALBERT

CDA de la Moselle

Tél. : 03 87 66 12 46

Rémi GEORGEL

CDA des Vosges

Tél. : 03 29 29 23 18

Animation régionale

Dominique CAILLAUD

Institut de l'Élevage

Tél. : 03 83 93 39 12

Les éleveurs bovins lait face aux crises et aux aléas

TÉMOIGNAGES D'ÉLEVEURS LAITIERS DE LA RÉGION GRAND EST ...

Ce document restitue les résultats d'un focus group avec des éleveurs du dispositif Inosys Réseau d'élevage de la région Grand Est complétés par 4 témoignages d'éleveurs qui, dans des contextes différents, ont trouvé diverses façons d'accéder à une bonne résilience. Deux d'entre eux ont choisi une voie « volume », avec de fortes productivités du travail, l'un en système mixte lait-viande, l'autre dans un système combinant du lait et des céréales. Un élevage a choisi d'être économe en privilégiant une alimentation exclusivement à base d'herbe. Le dernier, après une trajectoire faite de recherche d'économie et d'autonomie, a choisi d'aller chercher de la valeur ajoutée en opérant une conversion à l'Agriculture Biologique.

On retiendra qu'il n'y a pas de voie unique pour accéder à la résilience. La stratégie de l'éleveur est d'abord guidée par ses goûts personnels mais doit aussi intégrer le contexte et les contraintes de l'exploitation. Les 4 élevages qui ont témoigné ont en commun d'avoir développé un système laitier cohérent et se sont appuyés sur les points forts de la voie qu'ils ont choisie en restant vigilants sur les risques de dérive inhérents à leur stratégie.

Avril 2017

Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12
www.idele.fr

ISBN : 978-2-36343-848-5
ISSN : 2416-9617
Référence idele : 00 17 910 001



Inosys-Réseaux d'Élevage est un réseau de compétences, déployé sur l'ensemble du territoire français, qui associe près de 1500 éleveurs et 240 ingénieurs des Chambres d'agriculture et de l'Institut de l'Élevage. Il repose sur le suivi d'exploitations volontaires, représentant la diversité des systèmes d'élevages herbivores. Cet observatoire des pratiques, de la contribution au développement durable et de l'évolution de l'élevage constitue une véritable infrastructure de recherche et développement. Ses nombreuses productions, sous forme de références ou d'outils de diagnostic et de conseil, aident à raisonner des projets d'installation et alimentent les actions de conseil. Le dispositif permet de simuler ou d'évaluer l'impact de politiques publiques, de changements réglementaires, d'aléas climatiques ou de marchés. Ce réseau permet en outre de diffuser largement sur le terrain le savoir et les outils nécessaires à l'appropriation de nouvelles problématiques, comme par exemple les enjeux de l'agroécologie. En ce sens il contribue largement à la formation continue des éleveurs et de leurs conseillers.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Le dispositif INOSYS Réseaux d'élevage bénéficie du soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) dans le cadre du PNDAR et des PRDAR. Il fait également l'objet d'un soutien financier national complémentaire de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE).

D'autres sources de financement peuvent être mobilisées au plan régional pour la conduite de projets spécifiques.

La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA PÊCHE

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»